

UN MOUVEMENT MAXIMALISTE A ECHOUE A PETROGRAD

# EXCELSIOR

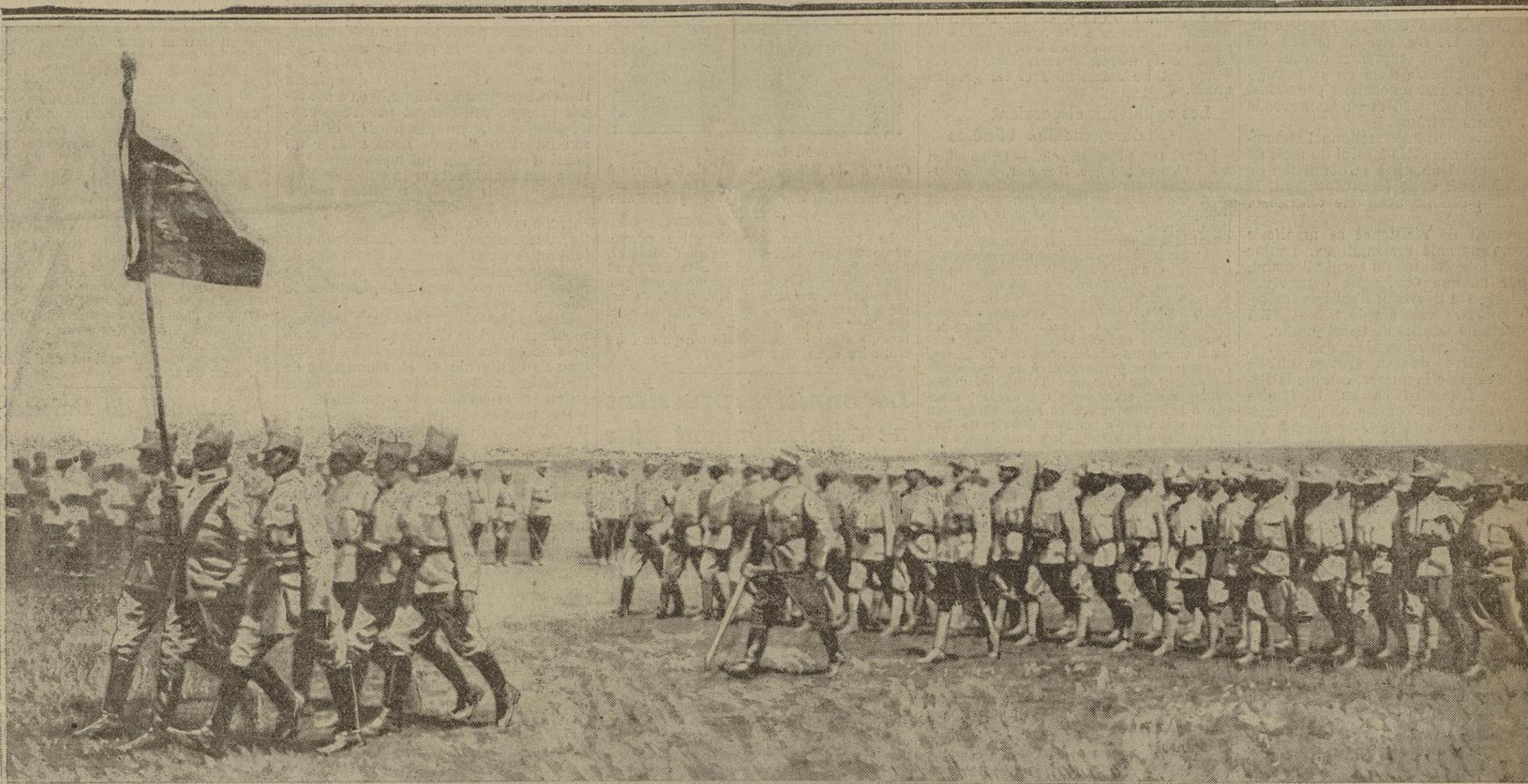
Huitième année. — N° 2.439. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Vendredi  
**20**  
JUILLET  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>is</sup> des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

UNE REVUE DE L'ARMÉE ROUMAINE PAR LE GÉNÉRAL BERTHELOT



UN DÉFILÉ DE L'INFANTERIE, A BOTOZANI. — LE GÉNÉRAL BERTHELOT REMET LA CROIX DE GUERRE A UN SOLDAT ROUMAINE

L'armée roumaine vient de faire un brillant début en occupant le village de Dounaïwetz où ont été capturés deux compagnies, un canon et des mitrailleuses. La réapparition de nos alliés sur la ligne du Sereth préoccupe vivement l'ennemi, qui sait les Roumains

reconstitués. Voici, à Botozani, le général français Berthelot qui a beaucoup contribué à la réorganisation de l'armée, passant une revue. On remarquera sur la seconde photo des officiers français prêts à recevoir des décorations avec leurs camarades roumains.

ES  
Française, pour cette M. Henry plus que à matinée  
letier. —  
ée : jeudi  
eignère, le  
les Amou-  
spectacle  
une (Max  
filleul.  
r. riches.  
u.  
e Dérivatp.  
Loistrs du  
evue.  
di et dim.  
érées  
ès-midi, à  
ses inter-  
s classes.  
tre de la  
M. Jean  
ense par-  
éter dans  
es vieilles  
ture :  
asse 1891  
e 15 sep-  
R. A. T.  
s agricul-  
sage des  
ives aux  
ont elles-  
urs, rela-  
1890 :  
1896 (qui  
r octobre  
nt avant  
ricoles de  
plus an-  
la classe  
our exer-  
aix — si  
économi-  
es usines  
a de réa-  
ref délat  
dano  
au Cher-  
conseil-  
rvoi for-  
é récem-  
rt par le  
ntelligen-  
et 1917  
... 344 50  
... 385 ..  
... 190 75  
... 394 ..  
50 334 ..  
50 303 ..  
... 1293 ..  
... 775 ..  
... 399 ..  
... 940 ..  
... 700 ..  
... 1109 ..  
... 395 ..  
... 395 ..  
... 1739 ..  
... 4440 ..  
... 375 ..  
... 868 ..  
... 408 ..  
BANQUE  
... 479 ..  
... 501 ..  
50 363 50  
... 15 ..  
25 92 25  
CHANGES  
à 27 1/2 ..  
à 690 ..  
à 239 1/2 ..  
à 80 1/2 ..  
à 572 1/2 ..  
à 126 ..  
à 181 1/2 ..  
à 172 1/2 ..  
016 kilos :  
5 mois  
tant, 239  
30 1/2  
15/16  
IE  
IAIRE  
(9)  
IQUES  
ours,  
NAT.  
olumard.  
nes  
c. mand.

C'EST D'UN COUP DE FORCE MAXIMALISTE QUE LE GOUVERNEMENT RUSSE A TRIOMPHÉ

On a la preuve que les agitateurs — Lenine entre autres — sont des agents de l'Allemagne.

Nous n'avons connu que d'une façon fragmentaire et avec un certain retard les troubles nouveaux qui se sont produits à Petrograd dans les journées du 16 et du 17. L'affaire a encore été chaude. Elle est survenue durant ces « nuits blanches » d'été où la population de Petrograd ne connaît pour ainsi dire plus le sommeil et où la nervosité est toujours extrême.

Ce mouvement insurrectionnel ressemblait par bien des côtés à celui du mois de mai qui avait abouti à la démission de M. Milioukof. Cette fois, cependant, la répression semble avoir été efficace et rapide.

Un esprit de résistance se manifeste contre l'anarchie systématique. Lenine est démasqué comme un agent allemand, et, par là, une équivoque dangereuse prend fin. Du Soviet, il n'est pas impossible que l'on voie surgir à bref délai une sorte de Comité de Salut public.

La Révolution russe vient de montrer, par l'offensive de ses armées, qu'elle avait le sens de la guerre, comme la Révolution française l'a eu. Il faudra qu'elle ait aussi, comme elle, à l'intérieur, cette volonté et cette énergie indispensables aux régimes et aux nations qui ne veulent pas périr. Le Soviet demande une assemblée générale qui réorganise le gouvernement provisoire et remplace les ministres démissionnaires. Puisse-t-il, de cette Assemblée, sortir une Convention !

PETROGRAD, 18 juillet. — On sait qu'une crise partielle avait éclaté au sein du gouvernement à la suite de divergences de vues entre les ministres socialistes et les ministres cadets sur la question de l'autonomie de l'Ukraine.

Profitant de cette crise, certains militaires, sous l'influence de la propagande des socialistes démocrates maximalistes et mécontents des représailles dont il avait été usé envers certaines troupes, organisèrent, le 16 juillet, vers 9 heures du soir, des démonstrations qui se prolongèrent toute la journée suivante. Quelques éléments militaires sortirent dans les rues, portant des bannières avec les inscriptions suivantes : « A bas les ministres bourgeois ! » « Nous réclamons que tout le pouvoir soit remis au Conseil des délégués des ouvriers et soldats ».

Une série de collisions se produisirent entre ces troupes et les partisans du gouvernement, à la suite desquelles il y eut quelques blessés.

Le lendemain, le gouvernement fit afficher un ordre interdisant toutes les manifestations. De leur côté, le Comité du conseil des délégués des ouvriers et soldats et celui du conseil des délégués des paysans publièrent un appel commun aux soldats, leur expliquant que les représailles dont il avait été usé envers les mutins étaient les conséquences des réclamations formelles des comités militaires des diverses unités. L'appel se terminait par une exhortation à s'abstenir de toute manifestation ou action armée.

Les rapports parvenus au gouvernement sur les désordres en ville et ses faubourgs pendant la journée du 17 juillet révélèrent que cette journée s'écoula dans une très grande effervescence, depuis le matin jusqu'au soir, dans divers quartiers, tantôt par-ci, tantôt par-là, particulièrement sur la perspective Nevsky, la grande voie publique, et dans les rues voisines. L'enquête ne put établir l'origine des coups de feu. Les manifestants prétendent qu'on tira sur eux des fenêtres ; c'est pourquoi ils durent se défendre. Vers huit heures du soir, le calme était rétabli dans la ville.

Toute la journée, le président du Conseil, prince Lvov, et les autres membres du gouvernement ont siégé à l'état-major du gouvernement militaire de Petrograd. Ils ont élaboré les mesures décisives pour réprimer les désordres.

Dans ce but, le gouvernement a mandé des environs de la capitale plusieurs unités militaires et, dès leur arrivée, il les a lancées en partie vers le palais de Tauride, où la foule assiégeait les conseils des délégués des ouvriers et soldats et des paysans, parmi lesquels se trouvaient quelques ministres. Les troupes, accompagnées de l'artillerie, se sont aussitôt frayé un passage et ont dispersé la foule.

Une foule armée qui tentait de s'em-

parer du bureau des renseignements militaires, qui est à Voznesensky, en a été empêchée par les troupes.

Grâce aux mesures prises par le gouvernement, la révolte a été réprimée et, à la nuit, le calme recommença à régner dans les rues, où les troupes gouvernementales désarmaient les automobiles et les groupes armés.

Les agitateurs disposaient d'automobiles blindées

PETROGRAD, 18 juillet, soir. — La situation a été résolue dès que, hier soir, le gouvernement, d'accord avec le conseil des délégués des ouvriers et soldats, eut décidé d'employer la manière forte pour réprimer les désordres. Tous les militaires qui s'étaient laissés entraîner par les meneurs ont déjà regagné leurs casernes, exprimant leur regret d'avoir suivi le mouvement ; ils ont pris la résolution de s'abstenir de sortir sans ordre du gouvernement ou du conseil des délégués. Les quatre dernières automobiles blindées dont disposaient encore les maximalistes ont été ramenées volontairement par leurs conducteurs à leur garage et sont mises maintenant à la disposition du conseil des délégués. Toutes les unités abandonnées enfin ceux qui avaient cherché à les soulever contre le gouvernement et qui ont troublé pendant deux jours l'ordre public à Petrograd. Les anarchistes qui se sont mêlés également au mouvement opèrent aussi une retraite prudente. Un groupe d'entre eux, armé, s'est emparé hier soir de l'imprimerie de la Novoié Vremia et de la rédaction de la Velcherne Vremia.

Ce soir, lorsqu'ils ont appris que des troupes étaient envoyées contre eux, ils ont décidé, après une courte discussion, étant donné leur petit nombre, d'évacuer les locaux. Ils les ont quittés par petits groupes. La foule, qui stationnait devant la Novoié Vremia, se jeta sur les derniers anarchistes qui se retiraient et les molestait. Elle en conduisit cinq au commissariat. La troupe arrivant à ce moment arrêta encore trois anarchistes qui n'avaient pas eu le temps de disparaître.

Les perquisitions auxquelles se livre maintenant l'autorité militaire confirment les premiers soupçons qu'avaient fait naître dans l'opinion publique le caractère des désordres et leur organisation et précisent des complications possibles et des relations suspectes avec les agents allemands.

La preuve est faite que Lenine est un agent allemand

PETROGRAD, 19 juillet. — Dans la matinée sur l'ordre du gouverneur militaire de Petrograd, une perquisition a été opérée dans les bureaux de l'organe leniniste Pravda.

Cette perquisition a amené notamment la découverte, parmi les autres documents, d'une lettre rédigée en allemand, provenant d'un baron allemand à Haparanda, frontière suédoise.

Cette lettre exprime la satisfaction pour l'action des maximalistes et l'espoir que ceux-ci sauront avoir une influence prédominante à Petrograd, ajoutant qu'on prévoit d'avance une grande joie en Allemagne du résultat.

La lettre exprime également la conviction de la victoire assurée de l'Allemagne et déclare qu'il est indispensable de faire tout pour rapprocher le moment de la paix.

Peu après cette perquisition, un groupe d'invalides de la guerre ont envahi les locaux de la rédaction du journal et ont détruit, brûlé ou jeté dans le canal Moika les numéros déjà imprimés.

LONDRES, 19 juillet. — L'Agence Reuter publie la dépêche suivante de Petrograd.

« Une lettre du chef d'état-major du généralissime russe apporte une preuve nouvelle que Lenine est un agent de l'état-major allemand. »

En effet, cette lettre relate la confession du lieutenant Ermolenko, qui a affirmé que Lenine a été envoyé sur le front de la 6<sup>e</sup> armée russe pour propager l'idée d'une paix séparée avec l'Allemagne le plus tôt possible.

« Les instructions de Lenine étaient de compromettre le gouvernement provisoire auprès du peuple à l'aide de tous les moyens imaginables. »

« Des fonds lui parvenaient par l'intermédiaire d'un employé de la légation d'Allemagne à Stockholm. »

« On déclare que le principal agent de l'Allemagne en Russie est le leader maximaliste Koslowsky, qui possède actuellement un compte courant de deux millions de roubles à la Banque de Petrograd. »

La conférence de Stockholm



M. ROUSSANOW, Chef de la délégation socialiste russe à Stockholm, et l'un des principaux auteurs de l'invitation dont nous avons publié hier le texte

La commission administrative permanente du parti socialiste vient d'adresser, par télégramme, aux socialistes russes et aux délégués du comité hollandais-scandinave actuellement à Londres, l'invitation de venir à Paris d'urgence pour conférer au sujet des réponses au questionnaire de Stockholm, sur lesquelles l'accord n'a pu se faire entre les socialistes français.

Les ministres prussiens ne démissionnent plus



Le départ des candidats à la succession de M. Zimmermann continue. Hier, c'étaient von Hintze et le comte Bönistorf. Aujourd'hui, on parle fort de von Kuhlmann, ex-ministre allemand à La Haye, sans compter, bien entendu, Helfferich, qui semble tenir la corde. Cependant, les « renseignements » tiennent pour certain que la question ne se posera pas, et que M. Zimmermann restera.

AMSTERDAM, 19 juillet. — On continue à désigner en premier lieu M. Helfferich comme devant être le successeur de M. Zimmermann.

Les démissions offertes par plusieurs autres ministres prussiens, avant la chute de M. de Bethmann-Hollweg, ne seront probablement pas maintenues. Les raisons qu'ils invoquaient pour justifier leur démission n'étant plus actuellement valables.

L'arrivée de M. Michaelis au pouvoir constitue évidemment une victoire pour les conservateurs, et la décision des ministres au moment démissionnaires en est une nouvelle preuve.

Le programme d'annexions des pangermanistes

La section allemande de la Ligue pangermaniste a adopté, le mois dernier, la résolution suivante :

« L'Allemagne ne devra pas cesser les hostilités avant la destruction complète des flottes britanniques et de tous les armements de guerre de la Grande-Bretagne. L'Allemagne devra annexer, avec le Soudan, tous les territoires britanniques dans le sud et dans l'est de l'Afrique. L'Égypte sera rendue à la Turquie, ainsi que la Tripolitaine. L'Allemagne devra, d'autre part, annexer l'Algérie et le Maroc et obtenir de la Grande-Bretagne la concession d'un nombre suffisant de bases navales sur tous les points de l'univers. »

« L'Allemagne annexera encore le Nord de la France, y compris Calais et Boulogne, la totalité de la Belgique et les provinces baltiques ayant appartenu à la Russie. »

Berlin décrit par un Allemand

On lit dans la Magdeburgische Zeitung : « Berlin est actuellement tout frépissant de la quantité de bruits qui s'y répandent. Sa physionomie change comme les images d'un kaléidoscope. Les opinions s'entrechoquent, drues, comme dans les tournois s'entre-choquaient les armes des chevaliers. Et, à côté des opinions, les vœux surgissent, brûlants, démesurés, inépuisables et tous présentés avec la prétention que seul leur accomplissement sauverait la patrie de graves dangers. »

« L'ambition et l'arriérisme politique, la vanité et le mécontentement, les médiocrités intellectuelles se font jour, mal dissimulés sous un civisme solennel, enflamant le peuple, créant de nouveaux conflits et exagérant les dissentiments, à l'heure où l'union solide et l'oubli de tout différend devraient être la règle de tous ceux qui ont réellement le souci de la patrie allemande. »

L'ENNEMI MULTIPLIÉ EN VAIN SES EFFORTS DE L'AISNE A LA MEUSE

Depuis quelques jours la lutte d'artillerie était devenue assez vive au sud de Saint-Quentin. Nous occupons là, à l'ouest de la route de Ham, le village de Gauchy et la cote 121, qui porte le moulin de Tousvents. Notre ligne se déroba ensuite vers le sud, par deux échelons successifs, pour croiser la route de La Fère un peu en deçà de la cote 91 et tourne alors au sud-est pour atteindre le canal de la Sambre entre Berthenicourt et Moy.

L'ennemi a prononcé, la nuit dernière, une attaque sur le premier de ces secteurs, entre Gauchy et la cote 121. Après avoir réussi à prendre pied dans notre tranchée de première ligne, il en a été rejeté presque entièrement par notre contre-attaque. Ici, comme au nord de l'Aisne, son intention était de nous enlever un point d'observation qui nous donne des vues non seulement sur la ville de Saint-Quentin, mais sur les positions avoisinantes à l'est et à l'ouest. Quant à une entreprise de dégagement de Saint-Quentin, elle exigeraient une offensive d'une tout autre envergure, qui, plutôt que de s'attaquer à la partie la plus avancée de notre ligne, essaierait sans doute de la déborder plus loin.

Dans la journée, une attaque allemande menée au nord de l'Aisne sur un front de près de quatre kilomètres, entre le plateau de Californie et le monument de Hurtebise, a atteint notre première ligne au centre et échoué aux deux ailes.

Des troupes d'élite, parmi lesquelles la 5<sup>e</sup> division de la garde, prenaient part à l'assaut et y ont été décimées.

A l'extrémité occidentale des positions que nous venons de conquérir sur la rive gauche de la Meuse, vers le bois d'Avocourt, une contre-attaque moins développée que les précédentes, mais non moins vive, a été brisée avant d'avoir atteint nos lignes.

Sur le front britannique, outre le bombardement qui, au dire de l'ennemi, augmente encore d'intensité, on signale divers coups de main exécutés avec succès par nos alliés, notamment sur les faces nord et est du saillant d'Ypres, et une attaque allemande au sud de Lombaertzyde, qui a été repoussée.

Jean VILLARS.

Le Brésil saisit les navires allemands

RIO-DE-JANEIRO, 19 juillet. — Le gouvernement allemand n'ayant pas versé les droits de séjour des navires allemands séquestrés dans les ports du Brésil, le gouvernement brésilien vient de décider d'en prendre officiellement possession. (Radio.)

RIO-DE-JANEIRO, 19 juillet. — Le gouvernement brésilien, étant décidé à prêter le plus large appui aux puissances de l'Entente, a résolu que le mouvement de navigation entre le Brésil et l'Europe soit développé.

La ligne de la Compagnie nationale du Lloyd Brésilien qui fait ce service sera augmentée par l'incorporation d'une grande partie des anciens navires allemands.

Quelques-uns des vapeurs de cette compagnie qui faisaient le service entre les ports brésiliens et New-York seront aussi incorporés à la ligne européenne. — (Agencia americana.)

Un incident parlementaire

MM. Henry Paté, Dalbiez, députés ; Jeanneney et Gervais, sénateurs, viennent de donner leur démission de membres de la commission de contrôle des effectifs créée par le décret du 10 mars dernier.

Dans la lettre qu'ils adressent à ce sujet au ministre de la Guerre, ils déclarent, tout en rendant hommage aux bonnes intentions personnelles de M. Painlevé, que leur effort s'est heurté aux résistances des services et d'autres départements ministériels.

« Au bout de quatre mois d'expérience, écrivent-ils, le rendement de notre tâche reste sans proportion avec celui qu'exige le bien public. »

Ils espèrent qu'il en sera ainsi tant que la commission de contrôle n'aura pas la composition, les pouvoirs, le champ et les moyens d'action qu'ils ont réclamés dès la première heure pour agir efficacement contre les embusques.

Dans l'impuissance où ils se trouvent de satisfaire le mandat qu'ils ont accepté, ils prient le ministre d'accepter leur démission.

L'OFFENSIVE ALLEMANDE A COMPLETEMENT ECHOUÉ SUR LE FRONT DE RIGA

Des renseignements fort intéressants nous parviennent sur les opérations militaires qui se sont déroulées sur le front russe, et auxquelles les communiqués de nos alliés n'avaient fait que de brèves allusions :

En ce qui concerne le front de Riga, les Allemands y ont fait les tentatives les plus décisives pour préparer l'opération projetée sur la rive de la Dvina.

Sous le couvert d'un feu d'ouragan, les troupes allemandes ont entrepris en masses une brusque offensive pour percer soudainement le front russe. L'ennemi était sans doute sûr du succès, car il avait concentré à l'arrière des réserves importantes de troupes, spéciales du génie (pontonniers) pour pouvoir traverser la Dvina.

Mais partout les Allemands ont rencontré la vigilance des chefs et la résistance opiniâtre des soldats russes. Après de sanglants combats, l'ennemi a été rejeté avec de grandes pertes. Il n'y a aucun doute que, si cette tentative d'un coup inattendu avait réussi, les Allemands n'auraient pas manqué de développer leur succès.

Cette animation sur le front de Riga apparaît comme l'écho des opérations en Galicie. Désirant affaiblir l'impression causée par l'offensive victorieuse en Galicie et retenir les troupes russes en réserve sur le front de Dvina, l'ennemi a tenté de faire diversion démonstrative sur cette partie du front russe. Il faut s'attendre à ce que de pareilles tentatives se renouvellent, tant sur les secteurs de l'ouest du front russe que sur ceux du nord.

Au sud du Dniester

Au sud du Dniester, l'ennemi n'a pas continué ses attaques dans la direction de Novitza. L'échec qui a subi en cherchant à s'emparer de ce village a laissé aux mains de nos alliés plus de 200 prisonniers.

D'après les dépêches allemandes, la canonnade resterait violente dans les secteurs de Riga et de Dvinsk, ainsi qu'au sud du lac Narotch, vers Smorgoni. Le groupe d'armées Eichhorn, composé de la 8<sup>e</sup> armée, du détachement d'armée de Dvinsk, de la 10<sup>e</sup> et de la 12<sup>e</sup> armée, se trouve en cette région opposé au groupe d'armées russes du nord, commandé par le général Klembovsky.

Dans les Carpathes et en Moldavie, le groupe d'armées de l'archiduc Joseph et le groupe du maréchal Mackensen sont en présence du groupe russo-roumain commandé par le général Tcherbatchev, qui lors de l'offensive russe de l'année dernière se couvrit de gloire en refoulant jusqu'aux abords de Halez l'aile droite de l'armée Bolshmer.

La lutte d'artillerie redouble sur le front de Roumanie

JASSY, 18 juillet. — L'intensité de la canonnade s'est encore accrue depuis trois jours sur tout le front du Sereth, et l'artillerie ennemie riposte violemment au bombardement des grosses pièces roumaines.

En de très nombreux points, de fortes incursions de patrouilles ont abouti à la capture de prisonniers et de matériel et désorganisé gravement les tranchées allemandes. Ces premiers et légers succès ont eu le plus heureux effet sur les troupes dont le moral est tout simplement merveilleux. Assurés que leur armement ne laisse rien à désirer et tout à fait confiants dans leur commandement, les soldats roumains attendent avec impatience le signal de l'offensive dont ils devinent les prodromes dans le furieux duel que se livrent les artilleurs adverses.

L'aviation est également extrêmement active

M. Wilson est favorable aux revendications féministes

WASHINGTON, 19 juillet. — Le président Wilson a témoigné son mécontentement de l'emprisonnement des suffragettes qui, poursuivies pour leurs manifestations devant la Maison Blanche, ont préféré la prison à l'amende.

Le président se montre favorable au vote des femmes et désirerait voir figurer leurs revendications dans le programme des propositions relatives à la guerre

La réunion des députés catalans à Barcelone



BARCELONE. — LE PALAIS DE LA DÉPUTATION

BARCELONE, 19 juillet. — La journée d'aujourd'hui, qui avait éveillé certaines inquiétudes dans les milieux politiques, en raison de la réunion des parlementaires de Catalo-

gne, a débuté dans le plus grand calme. Tous les magasins sont ouverts. Dans les différents quartiers de Barcelone, la tranquillité est absolue.

Autour de la question de l'Ukraine



UN GROUPE DE DÉLÉGUÉS UKRAINIENS AU RÉCENT CONGRÈS NATIONAL DES PAYSANS A PETROGRAD

On sait que de sérieux différends ont surgi entre le gouvernement provisoire russe et le conseil de Kief, en Ukraine. Ce conseil ne s'appelle pas Soviet, comme celui de Petrograd, mais a un nom parfaitement ukrainien ou petit-russien : il se nomme la Rada. — Par ces deux mots si dissemblables, et qui expriment la même chose, on voit la différence qui existe entre l'Ukraine et la Grande-Russie.

SITUATIONS Brochure envoyée franco, FIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

Comité secret au Sénat

Le Sénat a commencé hier, en comité secret, la discussion de l'interpellation de M. Debierre sur l'offensive du 16 avril et le fonctionnement du service de santé.

Pour les orphelins de la guerre

La Chambre s'est occupée hier des orphelins de la guerre. Un projet de loi faisant d'eux des pupilles de la Nation a déjà été voté par le Sénat.

Très applaudi, le rapporteur a rappelé qu'au Sénat des concessions avaient été faites aux orateurs de la droite qui, comme MM. de Las Cases, de Lamazelle et Jenuvier, avaient vivement critiqué le projet.

On songe à frapper une nouvelle monnaie de bronze de nickel

La commission du budget vient d'être saisie, par le ministre des Finances, d'un projet relatif à l'émission de quinze millions de francs en monnaie de bronze de nickel.

La carte de charbon à l'Hôtel de ville

Le préfet de la Seine a exposé au Conseil municipal, réuni hier en séance publique, l'économie du projet d'établissement de la carte de charbon.

On chassera cette année

La commission d'agriculture de la Chambre a émis un avis favorable à l'ouverture de la chasse cette année, mais sous condition que tous les soldats permissionnaires fussent autorisés à chasser sans permis.

A l'Officiel

Le Journal officiel publie un décret nommant M. Nail, député, membre du conseil supérieur de la Marine marchande.

Notre devoir financier

Depuis le début de la guerre, tous les Français ont compris que leur devoir était de répondre à tous les appels du Trésor. Ils l'ont fait, tant en apportant leurs disponibilités aux Emprunts et en souscrivant aux Bons et Obligations de la Défense nationale, qu'en donnant à l'Etat, soit par le prêt soit par la vente de leurs valeurs étrangères, les moyens d'acquiescer le change français sur les places extérieures.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LE DISCOURS DE M. MICHAELIS AU REICHSTAG

PAS DE CONQUÊTES, MAIS DES "GARANTIES"!

Le nouveau chancelier ne repousse pas la motion des partis moyens « telle qu'il la comprend ». — Cette motion est votée par 214 voix contre 116.

Si nous interprétons exactement la séance d'hier au Reichstag, dont le compte rendu offre encore quelques obscurités, le nouveau chancelier aurait fait réussir le compromis qu'il avait annoncé. Son discours diffère par maintes nuances de la motion sur la paix proposée par les partis moyens.

« Tout d'abord, le territoire de la patrie est sacré, nous ne pouvons pas négocier avec un adversaire qui réclame une partie du territoire de l'empire. Si nous faisons la paix, nous devons en première ligne obtenir que les frontières de l'empire soient garanties à jamais. (Vifs applaudissements.)

à me laisser ôter des mains la direction des affaires. » (Applaudissements sur différents bancs.)

Le vote

Bâle, 19 juillet. — Le Reichstag a voté, par 214 voix contre 116 et 17 abstentions, au scrutin nominal, la résolution adoptée par le centre, les socialistes et les radicaux.

Ce vote a été salué par de vifs applaudissements.

Voici quel était, dans sa dernière rédaction, le texte de la résolution de paix :

« Nous ne sommes pas poussés par un désir de conquête, mais c'est pour défendre sa libre indépendance et l'intégrité de son territoire que l'Allemagne a pris les armes.

« Tout en repoussant l'idée d'accroissement des territoires opéré par la contrainte, le Reichstag poursuit une paix à l'amiable aboutissant à la réconciliation durable des peuples. Les actes de violence politiques, économiques et financiers sont incompatibles avec une pareille paix.

« Seule une paix économique avec la liberté des mers, après la cessation des hostilités, permettra aux peuples de vivre ensemble dans des relations amicales durables.

« Guidé par ces considérations et ces objectifs, le Reichstag encourage activement la création d'organisations juridiques internationales. Mais tant que les gouvernements ennemis refusent une pareille paix et menacent l'Allemagne et ses alliés, de conquêtes, de violences, le peuple allemand est résolu à rester indéfectuellement uni et à persévérer dans la défense de ses droits à l'existence et à son développement ainsi que des droits de ses alliés.

« Le peuple allemand sait que, étant uni, il est invincible. En cela le Reichstag se sent en communion d'idées avec ceux qui, dans une lutte héroïque protègent la patrie. La gratitude de tout le peuple leur est assurée. »

Vote des crédits de guerre

Zurich, 19 juillet. — Après les discours, le Reichstag a adopté, en première lecture, les nouveaux crédits de guerre demandés par le gouvernement et qui se montent à 15 milliards. Ce vote a été acquis par l'unanimité des voix, moins celles des dix-sept socialistes minoritaires.

Zurich, 19 juillet. — La séance du Reichstag, où M. Michaelis devait prononcer en qualité de chancelier son premier discours, a commencé aujourd'hui à 3 heures 15.

M. Michaelis a prononcé le discours suivant :

« Je répète de toute ma force que l'Allemagne a été contrainte à faire la guerre. En face des préparatifs militaires faits par la Russie, l'Allemagne n'avait pas le choix. »

Le nouveau chancelier renouela alors la version des événements qui ont accompagné le début des hostilités, version qui fut si souvent exprimée par le gouvernement allemand.

Il passa ensuite à la question de la guerre sous-marine :

« Il est faux que la guerre sous-marine soit une violation du droit international. Nous avons été contraints d'adopter cette forme d'opérations, rendue nécessaire par la poursuite des hostilités après que nos ennemis eurent rejeté nos offres de paix.

« Nous pouvons affirmer cependant que les résultats que nous avons obtenus ne nous ont pas déçus et ne nous décevront pas. »

Après cette approbation de la guerre sous-marine, le chancelier continua :

« Nous considérons l'aide que l'Amérique procure à nos ennemis avec indifférence parce que nos ennemis ne possèdent pas suffisamment de tonnage pour utiliser cette aide. »

« Nous pouvons regarder toute éventualité possible dans la situation militaire avec

calme et confiance. L'Allemagne n'a pas désiré la guerre. L'Allemagne n'a pas déclaré la guerre pour faire des conquêtes ou pour étendre sa puissance par la force, et par conséquent l'Allemagne ne poursuivra pas la guerre un seul jour de plus dans des buts de conquête si elle peut conclure une paix honorable.

« Ces buts peuvent s'atteindre en restant dans le cadre de votre résolution telle que je la conçois. »

« Nous ne pouvons pas attendre les buts qui sont définis dans la résolution de paix élaborée par les partis du Reichstag jusqu'à ce que nos ennemis aient abandonné leur fièvre de conquête et leur désir de nous écraser. Nous ne pouvons attendre ces buts tant que nos ennemis ne seront pas prêts à entrer en négociations dans des termes qui soient acceptables pour la nation allemande tout entière, pour l'armée allemande et ses chefs. Nous sommes tous d'accord pour décider que si quelque ennemi nous fait des avances nous lui demanderons ce qu'il a à dire et nous lui dirons que nous sommes prêts à entrer en négociations loyales avec lui en vue de conclure la paix. Mais jusqu'à ce que nos ennemis nous fassent des avances dans cette voie, nous devons persévérer avec calme, patience et courage. »

Passant ensuite aux questions de politique intérieure, M. Michaelis dit :

« Je ne puis pas discuter cette fois d'une manière détaillée les problèmes concernant la politique intérieure ; le récent rescrit du kaiser définit la politique du gouvernement en ce qui concerne la réforme électorale en Prusse.

« Je considère comme désirable, pour accroître la confiance entre le Parlement et le gouvernement, d'appeler aux fonctions dirigeantes des hommes qui possèdent la confiance des grands partis de représentation populaire. Naturellement cela n'est possible que si on reconnaît d'autre part que le droit constitutionnel des dirigeants de l'empire de conduire la politique intérieure ne doit pas être diminué. (Applaudissements à droite.) Je ne suis pas disposé

La répression du coup de force maximalist

PÉTROGRAD, 18 juillet, matin. — Des militaires, le général Polowtzev a exécuté le matin qu'il avait reçu du gouvernement de mettre fin aux désordres provoqués depuis deux jours par les maximalistes.

Des détachements ont immédiatement parcouru divers côtés de la ville où des éléments maximalistes se livraient à des excès, pendant que des patrouilles invitées les passants à éviter les rassemblements et à rentrer chez eux.

Des groupes armés qui circulaient en automobile ont été arrêtés à leur passage sans opposer une grande résistance.

Toute la nuit, les troupes du général Polowtzev ont continué leurs patrouilles, favorisées par une pluie incessante qui les aidait à disperser les révoltés.

Dans la matinée, le calme s'est rétabli.

Démission du ministre de la Justice

PÉTROGRAD, 19 juillet. — Le ministre de Justice a démissionné, à la suite d'un désaccord avec le Soviet sur la publication qu'il désirait faire de certains documents concernant les agissements Lenine. Le Soviet était opposé à cette publication avant qu'elle eût été établie par son exactitude. — (Havas)

Une assemblée générale des Soviets est convoquée

PÉTROGRAD, 18 juillet. — Une réunion commune du Comité du Soviet et du Comité de conseil des délégués des paysans a discuté cette nuit la situation créée par la crise ministérielle. Elle a adopté la résolution suivante :

« Estimant que le départ des ministres cadets ne peut pas être une prétexte pour priver le gouvernement de l'appui de la démocratie révolutionnaire ; mais considérant, d'autre part, que la démission de ces ministres rend nécessaire pour la démocratie de fixer à nouveau son attitude à l'égard de l'organisation du pouvoir dans les moments historiques actuels ;

« Qu'une assemblée générale des Soviets est nécessaire à toute époque pour une pareille décision, s'impose d'autant plus maintenant qu'une partie de la garnison et des ouvriers de Petrograd tendent à imposer la volonté d'une minorité à tout le pays ;

« La réunion décide de convoquer dans les quinze jours une assemblée générale de Comités des Soviets locaux et des représentants des conseils des paysans pour discuter la question de l'organisation d'un nouveau pouvoir en remplacement des ministres cadets d'accord avec les Comités ;

« Jusqu'à ce qu'une solution intervienne tout le pouvoir doit continuer à appartenir au gouvernement actuel qui devra agir en conformité de la décision du dernier Congrès général des Soviets de la Russie. »

L'Assemblée de Barcelone est dissoute

BARCELONE, 19 juillet. — L'Assemblée des parlementaires a eu lieu au Palais des Industries électriques, mais, au commencement de la réunion, le gouverneur est venu et en a obtenu la dissolution.

La tranquillité est complète. (Havas)

La prise d'armes d'hier

Dans la grande cour d'honneur des Invalides, le général POLACHI remet les insignes d'officier de la Légion d'honneur au chef de bataillon Pollachi.

Bourse de Paris du 19 Juillet 1917

Table with columns: VALEURS, Cours précédent, Cours du jour, VALEURS, Cours précédent, Cours du jour. Includes sections for PARQUET, VILLE DE PARIS, RUSSES, and MARCHÉ EN BANQUE.

MARCHÉ EN BANQUE ACTIONS. altriff... 476... 471... italino... 501... 504... a Bours... 363 50 365... et Bank... 15... 15... et Mines... 92 25... 92 25...

COURS DES CHANGES

Table with columns: Cours, VALEURS, Cours précédent, Cours du jour. Includes entries for Londres, Espagne, Hollande, Belgique, etc.

METEAUX A LONDRES. — La tonne de 1,016 kilos : cuivre Chili, disponible, 130 ; livrable 3 mois, 121 1/2 ; Electrolytique, 142 ; Platin comptant, 230 ; livrable 3 mois, 236 1/2 ; Diamant anglais, 30 1/2 ; Zinc, comptant, 54 ; Argente (once), 40 1/2 1/16.

LES COMMUNIQUEÉS OFFICIELS

Front français. 14 HEURES. — Activité des deux artilleries sur l'ensemble du front, particulièrement violente entre la Somme et l'Aisne, dans la région de Vaulcra-Craonne et sur la rive gauche de la Meuse.

AU SUD DE SAINT-QUENTIN, LES ALLEMANDS, APRES UN VIOLENT BOMBARDEMENT, ONT, HIER SOIR, VERS 21 HEURES, LANCÉ UNE ATTAQUE SUR UN FRONT D'ENVIRON 800 METRES A L'EST DE GAUCHY, SUR LE MAMELON DU MOULIN DE TOUSVENTS. L'ENNEMI A REUSSI A PRENDRE PIED DANS NOTRE TRANCHEE DE PREMIERE LIGNE ; MAIS UNE CONTRE-ATTAQUE, DECLANCHEE PAR NOUS AU LEVER DU JOUR, L'A REJETE DE LA PLUS GRANDE PARTIE DES ELEMENTS QUI AVAIT OCCUPES.

HIER SOIR, APRES UN BOMBARDEMENT D'UNE GRANDE INTENSITE, LES ALLEMANDS ONT CONTRE-ATTAQUE SUR NOS NOUVELLES POSITIONS DU BOIS D'AVOCOURT ; MAIS NOS FEUX LES ONT ARRETES AVANT QU'ILS AIENT PU ABORDER NOS LIGNES.

Des coups de main ennemis sur nos tranchées du Panthéon, puis au sud-est de Saigneul et dans la région de Douaumont, ont complètement échoué ; par contre, un de nos détachements a, dans une opération heureuse, à l'est de Badonviller, causé des pertes sérieuses à l'adversaire et fait des prisonniers.

23 HEURES. — Au cours de la journée, l'artillerie s'est montrée particulièrement active entre Somme et Aisne.

AU SUD DE SAINT-QUENTIN, L'ENNEMI A TENTE, VERS 13 HEURES 30, SUR LE MAMELON DE MOULIN-SOUS-TOUVENT, UNE NOUVELLE ATTAQUE QUI A COMPLETEMENT ECHEUE.

APRES UN BOMBARDEMENT D'UNE EXTREME VIOLENCE QUI AVAIT DURE TOUTE LA MATINEE, LES ALLEMANDS ONT ATTAQUE NOS POSITIONS DEPUIS LE NORD-EST DE CRAONNE JUSQU'A L'EST D'HURTEBISE. L'ENNEMI A FAIT DONNER LA 5e DIVISION DE LA GARDE QUI S'EST ENGAGEE SUR PLUSIEURS POINTS EN VAGUES EPAISSES. L'ATTAQUE A COMPLETEMENT ECHEUE AUX DEUX AILES. AU CENTRE SEULEMENT ELLE A PU ATTEINDRE QUELQUES ELEMENTS DE NOTRE TRANCHEE DE PREMIERE LIGNE OU NOS CONTRE-ATTAQUES L'ONT ARRETEE APRES LUI AVOIR FAIT SUBIR LES PLUS LOURDES PERTES.

LE BOMBARDEMENT ENNEMI S'EST PROLONGE, D'UNE PART, AU SUD DE CORBENY, ET, D'AUTRE PART, JUSQUE DANS LA REGION DE CERNY, OU DE L'INFANTERIE ALLEMANDE, PRISE SOUS LES FEUX DE NOTRE ARTILLERIE, N'A PU DEBOUCHER.

Activité réciproque de l'artillerie sur la rive gauche de la Meuse.

Durant les journées du 18 et du 19, la ville de Reims a reçu plus de 1.100 obus.

Front britannique. 13 HEURES. — Le dernier combat à l'est de Monchy-le-Preux nous a permis de récupérer la ligne des avant-postes abandonnée à la suite de l'attaque allemande du 11 courant.

Des partis ennemis ont été repoussés la nuit dernière à l'ouest de Cherisy sans avoir pu atteindre nos tranchées. Nous avons réussi des coups de main au nord et à l'est d'Ypres et fait des prisonniers.

Nous avons encore capturé quelques Allemands au cours d'une attaque ennemie qui a échoué sur un de nos postes avancés à l'est de Oostaveren.

Toute la nuit, le duel d'artillerie a été violent dans la région de Lombaertzyde.

20 HEURES 50. — CE MATIN, APRES UN VIOLENT BOMBARDEMENT, AUQUEL NOTRE ARTILLERIE A VIGOUREUSEMENT RIPOSTE, L'ENNEMI A LANCÉ UNE NOUVELLE ATTAQUE CONTRE NOS POSITIONS AU SUD DE LOMBAERTZYDE. LES ALLEMANDS N'ONT REUSSI A ABORDER NOS LIGNES QUE SUR UN SEUL POINT DU FRONT ATTAQUE ; CEUX QUI AVAIENT PU PENETRE DANS NOTRE TRANCHEE EN ONT ETE ASSISOT CHASSES PAR NOS CONTRE-ATTAQUES.

Les derniers rapports reçus montrent que le coup de main tenté par les Allemands à l'ouest de Chérisy a été mené par l'ennemi avec une grande vigueur et appuyé par un feu violent de son artillerie. Le feu de notre infanterie et de nos mitrailleuses ne leur permit en aucun endroit d'atteindre nos lignes.

Front belge. Au cours de la nuit, activité d'artillerie vers Streenstraete et Wulpen. Dans la journée, quelques tirs ennemis en arrière de nos positions, notamment vers Westen et Lampernisse.

Front italien. Pendant la nuit du 17 au 18, des détachements d'assaut ennemis, soutenus par un feu très vif d'artillerie et de mitrailleuses, ont attaqué nos positions à l'ouest de Versio. L'attaque a été nettement repoussée par notre infanterie et par la prompte action de notre artillerie.

Au cours de la journée d'hier, nous avons repoussé par une contre-attaque des groupes ennemis qui avaient attaqué, après une préparation d'artillerie, un de nos petits postes dans la région du mont Melino.

L'artillerie a été plus active sur le front des Alpes Juliennes. Notre feu a détruit une position fortifiée sur le Potoce (Monte-Negro) et dispersé des rassemblements ennemis et des convois. L'ennemi a bombardé nos positions à l'est de Catarina, sur le Dosso-Faite et au sud-ouest de Versio.

L'activité aérienne a été intense sur tout le front. Un appareil ennemi a été abattu dans un combat aérien et est tombé près d'Asiago.

Fronts russes. FRONT OCCIDENTAL. — Au cours des combats qui se sont déroulés le 17 juillet dans la région du village de Novitza, nous avons fait prisonniers 8 officiers, 220 soldats et capturé 35 mitrailleuses.

FRONT ROUMAIN. — Fusillades. FRONT DU CAUCASE. — Nos éclaireurs ont attaqué les Turcs établis sur un front de 15 verstes au sud de Petrakalé et ont ramené des prisonniers.

Dans la direction de Baranovitch, un avion ennemi est tombé dans nos positions ; les aviateurs ont été faits prisonniers.

Dans la région de Lwow, un autre avion ennemi est également tombé dans nos lignes. L'appareil est indemne.

Des avions ennemis ont jeté une vingtaine de bombes sur Monastère-Jiko.

Front de Macédoine (18 juillet). — Journée calme sur l'ensemble du front, sauf dans le secteur serbe, où l'artillerie ennemie a exécuté quelques bombardements.



Dans la grande cour d'honneur des Invalides, le général POLACHI remet les insignes d'officier de la Légion d'honneur au chef de bataillon Pollachi.

LES COURS

S. M. la reine Alexandra a envoyé au comité londonien de la Croix-Rouge française...

La comtesse Fortescue succède à la comtesse douairière d'Airlie comme dame d'honneur de S. M. la reine.

NOTATIONS

Le commandant Arthur Asquith, troisième fils de l'ancien premier ministre anglais, vient d'être cité à l'ordre du jour de la guerre britannique.

A fait preuve d'un beau courage et d'une grande résolution dans l'attaque et la prise d'un village où il fit, à lui seul, dix prisonniers, et organisa ensuite la défense.

M. Marcel Habert, conseiller municipal de Paris, qui s'est engagé dès le début de la guerre, vient d'être promu capitaine.

AISSANCES

La baronne R. de Susbielle, née de Larmelle, femme du colonel de Susbielle, commandant une brigade d'infanterie, a donné le jour à une fille : Anne-Marie.

MARIAGES

Dans l'intimité a été célébré hier, en la chapelle de la Vierge de l'église Saint-Jacques de Chaillot, le mariage de Mlle Mar-



LES MARIÉS SORTANT DE L'ÉGLISE

uerite Couderc de Saint-Chamant avec le comte Robert de La Barre d'Erquelines, sous-lieutenant dans l'armée belge.

Les témoins du marié étaient le comte Henri de La Barre d'Erquelines, son frère et le marquis des Nétumières; ceux de la mariée : Mme de La Chevrière, sa tante, et le comte Couderc de Saint-Chamant, attaché à l'inspection des remontes, son oncle.

DEUILS

En l'église de Pleumartin viennent d'être célébrés les obsèques du marquis de Pleumartin d'Herault, engagé volontaire, maréchal des logis au 1er dragons, décoré de la croix de guerre.

Nous apprenons la mort de notre confrère M. Edouard Desalle, directeur du journal Le Réveil du Nord, à Lille, décédé presque subitement.

M. Edouard Desalle, qui n'avait jamais voulu accepter de mandat législatif, avait toutefois joué, au cours de ces vingt dernières années, un rôle politique important dans la région industrielle du Nord.

Il était l'un des organisateurs les plus actifs du ravitaillement des régions envahies; de M. Joseph de Geis de Pampelonne, enseigne de vaisseau à bord du Doxa, coulé en Méditerranée;

de M. Georges Thomé, qui a succombé âgé de douze ans. Il était le fils du secrétaire général du Loiret, lieutenant d'infanterie, et de Mme, née Riom, le petit-fils du compositeur Francis Thomé et de M. Riom, ancien maire de Nantes;

Du lieutenant Antoine Béraud, du 222e d'infanterie, décoré de la croix de guerre, mort pour la France. Il était le fils de M. J. Béraud, adjoint au maire de Saint-Etienne;

De la comtesse de Polignac, née Antonia Bosch, veuve du comte Jules-Constant de Polignac, décédée à Mauléon.

BIENFAISANCE

Aujourd'hui vendredi aura lieu, à deux heures, la réouverture du château de la Malmaison. A cette occasion, une exposition a été organisée dans les salles du 1er étage, où sont groupés des peintures, dessins et gravures montrant le soldat français luttant, depuis un siècle et demi, sur tous les champs de bataille du monde pour la cause de la liberté.

Tous les mardis et vendredis, à trois heures et demie, jusqu'au 30 septembre, concert dans le parc. Le produit des recettes sera affecté à des œuvres de guerre.

ON dit que le gouvernement va déposer un projet de loi qui établira des peines sévères contre toute personne ayant spéculé sur le charbon. Ma foi, tant mieux, et ce n'est pas trop tôt. C'est même un petit peu tard. Car jamais la spéculation n'a été aussi vive qu'en ce moment-ci. Et l'on rencontre à tous les coins de rue des gens qui vous proposent une tonne d'antracite pour 400 francs.

L'un d'eux m'a fait cette offre l'autre jour, et j'ai cherché à lui inspirer quelque honte; mais, loin de s'humilier et d'accuser la dureté des temps, comme je m'y attendais sottement, il m'a regardé avec une orgueilleuse indignation.

Vous refusez? m'a-t-il dit. Bien, monsieur. Refusez tant qu'il vous plaira, c'est-à-dire jusqu'en novembre prochain. A ce moment-là, quand vous gretolerez, vous vous rappellerez que vous n'avez pas voulu m'écouter et vous vous adresserez des reproches inutiles, mais douloureux.

Qui vous dit que je gretolerais? lui ai-je dit avec hauteur.

Qui me le dit? Mais tous les journaux, monsieur. Combien de personnes devez-vous chauffer cet hiver? Quatre? Eh bien! comptez ce qu'un ministre bienfaisant vous réserve: 150 kilogrammes par mois, soit 5 kilogrammes par jour. Il en faut une dizaine pour entretenir une seule salamandre. Encore ne vous promet-on pas de l'antracite, mais du charbon «flambant». Donc, avec 5 kilogrammes par jour, vous ne chaufferez même pas une pièce de votre appartement.

Eh bien! lui ai-je dit, j'aurai froid, s'il le faut, mais je ne vous donnerai pas 400 francs pour 1.000 kilogrammes d'antracite. C'est immoral.

Ce sera immoral jusqu'en novembre, où vous donnerez 500 francs, tout heureux et tout aisé.

Le pire est que cet homme pourrait avoir raison, car je crois bien qu'au fond de mon cœur je regrette déjà de n'avoir pas cédé à son éloquence. Que ferai-je de 150 kilogrammes par mois? Un tout petit feu. Un tout petit feu, assurément. Et je songe que les spéculateurs ont beau jeu en ce moment. Le meilleur moyen de ruiner leur négoce, ce serait d'annoncer que chaque Parisien recevra au moins 300 kilogrammes de charbon par mois, c'est-à-dire de quoi chauffer une pièce. Mais on ne nous annonce rien de pareil. Aussi achète-t-on du charbon à n'importe qui et pour n'importe quelle somme, depuis qu'on nous a fourni quelques indications sur les quantités dérisoires qu'on se propose de nous allouer.

A part cela, il faut tout de même voter une loi contre les spéculateurs, ne fût-ce qu'au nom de la morale.

Louis LATZARUS.

Le dernier tramway

Une de nos lectrices nous demande de présenter la réclamation suivante, qui intéresse un grand nombre de Parisiens: «Certains lignes de tramways, nous écrit-elle, ont leur dernier départ le soir vers 7 heures, donc à une heure où beaucoup de gens rentrent chez eux.

Or, il arrive que ces tramways ont quelquefois du retard et que la dernière voiture ne passe pas à l'heure exacte.

Comment savoir si le dernier tram est passé, si l'on peut attendre sur le refuge, ou si l'on doit bravement partir à pied?

Cette attente vaine est souvent une grande perte de temps. Aussi je voudrais savoir, et ceci est le but de cette lettre, si la Compagnie générale des tramways ne pourrait inventer un dispositif quelconque, disant à ouvrir ou à accrocher, ou quelque chose dans ce genre, que le conducteur du dernier tramway du soir ouvrirait ou accrocherait au réverbère qui indique toujours l'arrêt facultatif ou obligatoire.

Ce signe conventionnel une fois connu du public, on éviterait l'attente, les yeux fixés sur l'endroit où doit surgir le tram; on ne perdrait pas son temps et on éviterait, l'hiver, les rhumes gagnés dans le piétinement inutile sur les refuges.

Si l'on peut nous donner satisfaction, je vous assure que tous, l'hiver prochain, par la pluie, le vent, la gelée, nous bénirons Excelsior qui nous aura évité des rhumes, des angines — pire encore peut-être.

Madame, la perspective d'être bénis, à

sept heures du soir, tous les jours, par tous les voyageurs de tramways est trop charmante pour que nous n'essayions pas de vous faire obtenir satisfaction. Nous soumettons donc votre requête à la Compagnie des Omnibus et au Conseil municipal. En somme, il suffirait d'une très petite pancarte accrochée au bec de gaz de chaque station. Ce n'est rien, à condition que M. Quidedroit veuille bien prendre quelque peine.

La protestation de Péronne

Si des discours prononcés le 14 juillet par M. Viviani dans les communes libérées qu'il a visitées en compagnie de M. Léon Bourgeois n'ont pas eu les honneurs de l'affichage, ils n'en furent pas moins admirables. Et nos combattants qui les entendirent ne se lassèrent pas d'applaudir ce ministre qui, leur disant pourquoi ils se battaient, exprimait si bien leurs pensées.

Mais le gâche des Sceaux n'alla pas se faire entendre à Péronne. Et Péronne, première sous-préfecture déléguée du jeune allemand; Péronne qui, en 1536, en 1815, en 1870, avait déjà souffert pour la France; Péronne, qui recut, en juillet 1914, la croix de la Légion d'honneur des mains du président de la République, a vivement ressenti ce oubli.

«Elle est en ruines, c'est entendu — dit une protestation publiée à ce sujet par le Progrès d'Amiens — mais beaucoup de maisons seraient encore réparables si on laissait faire les travaux nécessaires. Nombre d'habitants ne demandent qu'à y rentrer et à y faire reprendre la vie.

Un dévoué conseiller municipal faisant fonctions de maire s'y est établi en attendant le retour de ses administrés; il y a même fêté le 14 juillet avec un collègue venu pour cette cérémonie et... il attend toujours! Pourquoi?»

LE FRONT DE PARIS

Quelques articles de journaux ont dit: «Eh quoi! rien de nouveau, rien d'inédit pour ce 14 juillet-ci? Même pas le moindre uniforme allié à contempler, à applaudir, à acclamer? Une présentation de détachements d'élite et de drapeaux, certes bien émouvants et glorieux, mais voilà tout? Ni décor ingénieux, propre à élever encore les âmes, ni cortège sensationnel, ni fête patriotique, d'un caractère grave et retenu, cela va de soi, néanmoins, combinée avec un peu d'art? C'est été si facile... Décidément, les Français ont perdu toute imagination.»

Si les auteurs de ces articles avaient pu entendre les propos des Parisiennes et des Parisiens, avant le jour de la Fête nationale, certes leurs plaintes eussent été moins vives. Pas d'imagination, miséricorde! Mais c'est-à-dire qu'il n'y eut pas un civil, pas une dame surtout qui n'eussent découvert quelque nouveau moyen de donner plus d'éclat à la solennité du 14 juillet. L'on n'aurait pas dans un salon, dans un boudoir ou dans un thé, sans que retentit la phrase suivante: «Moi, pour notre fête nationale, j'aurais fait telle chose, organisé telle autre chose...»

Et si l'agissait toujours de prodigieuses inventions. L'un voulait que les troupes défilassent tout autour de Paris, en s'arrêtant aux principales portes, où des sortes de gigantesques reposoirs seraient édifiés par toutes les mairies de la ville. L'autre rêvait de chœurs chantés par les régiments ornés de la fourragère, tandis que des cohortes de jeunes filles, choisies dans tous les départements, viendraient répondre en des chants alternés. Un troisième prétendait remplir de boissons délectables, et non alcoolisées, toutes les fontaines de la capitale, ainsi que de parfums choisis les vasques et bassins des squares et des jardins. Un autre encore affirmait que c'étaient tous les généraux qui, en grande tenue avec bicorne et culottes blanches, et à cheval, devaient passer sous les yeux de la foule et des soldats émerveillés. Une autre exigeait tous les Alliés: Monténégro, Russie, Japon, Angleterre, Italie, etc., jusqu'à la République d'Andorre et à la Principauté de Monaco. Un autre demandait tous les ministres de l'Alliance; un autre les femmes des ministres... Ouf! on en perdait la tête!

Et inutile de répondre, par exemple, que tout cela n'était guère pratique; que le tour de Paris est long, plus long encore que le chemin de Tipperary; que les chœurs de soldats s'accorderaient mal, ou trop bien, avec les vierges des départements; que les bistrots auraient infiniment plus de succès que les fontaines de sirop; que les vasques pleines de parfums seraient bues par les Sénégalais;

que les généraux... Vaines objections. Non, décidément, ce n'est pas l'imagination qui manque aux Parisiens.

Quant à ma cousine Charlotte, elle n'a témoigné le désir de rien inventer pour le 14 juillet. Elle s'est rendue sagement à la présentation des troupes et des drapeaux; a battu des mains, jeté des fleurs et pleuré d'enthousiasme, en bonne Française qu'elle est. Et ce fut seulement après la cérémonie qu'elle m'a dit, d'un air fort détaché, d'ailleurs: «Il eût été charmant de faire tenir les drapeaux sublimes par de fines mains de femmes françaises, ne trouvez-vous pas?»

«Exquis! Et le plus éclatant, le plus décoré eût-il été incliné devant le président par la plus jolie?»

«En tout cas par la plus patriote, la plus dévouée, la plus active, la plus...»

«Par vous, Charlotte?»

«Oh! je ne dis pas cela... je ne dis pas cela...»

«Mais sa voix n'était plus qu'un souffle.» — MARCEL BOULENGER.

Les petits Crainquebilles

Le jeudi et le dimanche, qui sont des jours de congé pour les écoles, les enfants des marchands des quatre-saisons sont bien heureux. Au moins lorsque le commerce de ce genre-ci est assez petit pour que les enfants puissent suivre et, au besoin, remplacer leur mère.

Ainsi, avez-vous vu, ces jours-là, les petits marchands de citrons? Ils sont toujours deux et souvent trois, garçons et fille. Le dimanche ils ont leurs plus beaux habits et leurs cheveux s'ornent d'un ruban. Et il faut voir avec quel sérieux imperturbable ils orient d'une voix aigrelette:

«Trois sous les deux, mesdames, trois sous les citrons!»

Lorsque, de loin en loin, une cliente s'arrête, intéressée surtout par leur petit manège, les petits marchands de citrons ont encore conscience qu'ils font un métier de grandes personnes, et ils offrent la marchandise gravement.

Mais, quand vient le moment de recevoir l'argent tout change. Ce sont trois petits enfants qui tendent six mains avides, en criant tous à la fois:

«A moi, madame, à moi. C'est lui qui a eu l'argent tout à l'heure!»

Et, si vous voulez ramener le calme chez les petits marchands de citrons, vous devez leur payer à chacun un sou.

Leur esprit

A travers les journaux de tranchées: Le Cri de Guerre, journal du 23e d'infanterie territoriale, publie le petit entrefilet que voici:

«Simple question: Avant la guerre on traitait le canon en signe de réjouissance. Conservera-t-on cet usage après?»

Le Petit du 6-9, organe du 69e de ligne, donne ce «mot d'un retraité»:

«Vous trouvez la campagne pénible, mes petits amis?»

«On voit bien que vous n'avez pas fait les grandes manœuvres de 1893, avec le général de Galliffet!»

«Ne voyez-vous pas ces deux mots sous un dessin d'Abel Faivre ou de Huard? Mais, à l'avant, il y a quelque mérite à trouver des «légendes» qui font rire même les gens de l'arrière.»

LE PONT DES ARTS

Philip Gibbs, le fameux correspondant de guerre du Chronicle, a écrit une très belle étude sur Serge Basset, qu'il a connu personnellement au front. Il dit avoir été très frappé par les hautes qualités morales de ce «géant souriant» et distingué.

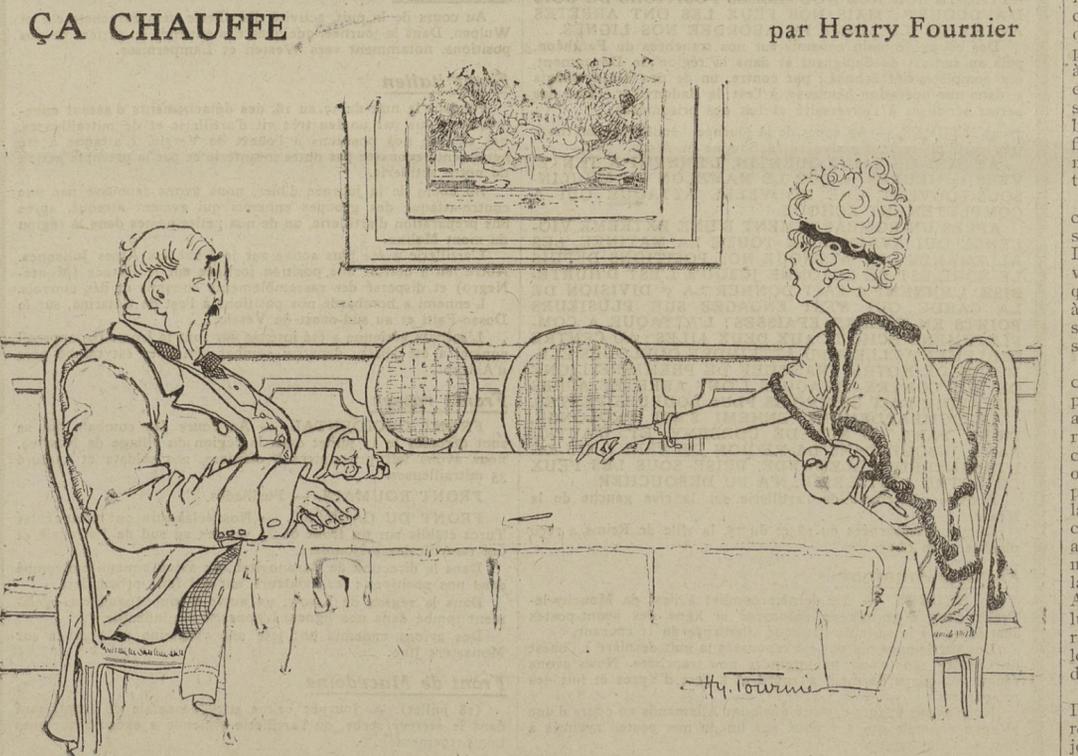
On cite des mots bien «humoristiques» de ce Mac Nab, qui était magnifiquement illettré, au point qu'il ne savait signer son nom. Un sculpteur écossais, chargé de faire son tombeau, ou devaient figurer allégoriquement le Temps et l'Éternité, ne savait comment représenter cette dernière.

Eh bien! faites le Temps deux fois, dit Mac Nab, conciliant et péremptoire...

Mme Lucie Félix-Faure Goyau, qui s'est fait un nom remarqué dans les questions féministes, revient sur les sujets qui la passionnent avec la Femme au foyer et dans la cité, livre appelé à un grand retentissement.

Le capitaine Henry Bordeaux va publier les Captifs délivrés (Douaumont-Vaux: 20 octobre-3 novembre 1916), suite de ses Derniers jours du fort de Vaux, second épisode de la terrible tragédie.

LE VEILLEUR.



— Oui! c'est entendu, tu m'as donné du charbon c't'hiver; mais, c'est-à-dire, il me faut de la braise...

# LA SEMAINE ÉLÉGANTE

**L**ES TISSUS BOURRUS QU'ON PRÉPARE POUR LES COLLECTIONS D'HIVER CONVIENNENT PARFAITEMENT AUX COSTUMES D'EXCURSION. LES CARREAUX SONT EMPLOYÉS EN GARNITURE.

**L**ES CHAPEAUX SOUPLES ET UN PEU SPORTIFS QU'ON PORTE ACTUELLEMENT A LA VILLE SONT TOUT INDICQUÉS POUR LE VOYAGE. LE CUIR DÉCOUPÉ LEUR APPORTE UNE NOUVELLE NOTE.



CHANEL

BIARTIAL ET ARMAND

Costume de jersey de soie rayé blanc et vert, blouse marine en jersey vert émeraude. Chapeau de manille vert piqué d'un couteau.

Costume de bure châtaigne, garni de tricot quadrillé marron et blanc. Chapeau souple en tricot quadrillé garni d'un gland de soie verte.



CHARLOTTE HENNARD ET CAMILLE ROGER

Béret souple en ruban tressé bleu et blanc. — Bonnet de duvetyne gris perlé garni de grosses piqûres cerise. — Petite cloche souple en ruban sable, bordée et nouée de ruban marine.



POIRET

POIRET

Costume de duvetyne marine et duvetyne bleu et blanc. Ceinture de cuir verni fermée par une boucle d'acier. Col roulé en piqué blanc.

Grand manteau de veloutine "dune" doublé de satin noir. Coiffure de même tissu complétée par deux pans d'écharpe s'enroulant autour du cou.

**L**ES GRANDES randonnées en auto sont remplacées par les excursions à pied, et, plus entraînées à une vie active, nombre de femmes font sans fatigue des ascensions dont on les croyait incapables. Pour goûter tous les charmes de la promenade à pied, il faut n'être pas esclave de son costume et se sentir parfaitement à l'aise. La mode nous ramène les jupes droites; il ne faut point se conformer trop aveuglément à cette exigence et rester dans la moyenne raisonnable, si l'on veut pouvoir escalader et grimper facilement. Les jupes à plis conservent l'allure droite, tout en laissant l'aisance désirée aux mouvements. Les jaquettes amples à ceinture, avec de grands cols souples pouvant se relever confortablement, telles que nous les voyons cette saison, font des vestes de voyage, d'excursion ou de sport tout à fait pratiques. Les écharpes de grosse laine, tricot, bure ou djersagoff sont le complément indiqué de tous ces costumes. Le jersey de soie artificielle, brillant et chatoyant de ton, convient mieux à la plage qu'à la montagne, mais le gros jersey, bourru et un peu rustique, uni ou à carreaux, qu'on porte cette année, semble tout indiqué pour le voyage et l'excursion. Ce qui est indispensable sous la courte jupe, c'est une culotte du même ton qui remplace tous les autres dessous fragiles. Les bérets, bonnichons et toques souples en duvetyne sont presque un uniforme à la ville; il est parfaitement inutile de chercher autre chose pour accompagner nos costumes de voyage; le cuir découpé, sous lequel le tissu fait une transparence amusante, est une des nouveautés de la saison convenant parfaitement aux chapeaux de sport.

JEANNE FARMANT.

M. de Arragoyèche laissait tomber de temps à autre sur son futur gendre un coup d'oeil perçant; une expression singulièrement subtile, clairvoyante, avisée, remplaçait alors sur son visage basané celle de la nonchalance, et on eût dit vraiment qu'il parvenait à lire couramment dans le cerveau de Max les phrases qui échappaient à celui-ci et qu'il s'efforçait vainement de rassembler. C'est du moins l'impression que le jeune homme ressentit soudain, leurs yeux s'étant rencontrés par hasard; et il en éprouva un tel malaise qu'il se sentit forcé, pour faire une diversion, de dire immédiatement n'importe quoi! Mais quoi?... La destinée alors intervint.

A cette minute, M. de Arragoyèche était achevé, lustré, cosmétique, bagué. La maîtresse lui tendait un écran plein d'épingles de cravate; et, seul acte qu'il daignât accomplir de ses mains paresseuses mais expertes, il en choisissait une et la piquait dans sa cravate.

Pourquoi fallut-il que ce jour-là ce fût une prodigieuse perle en forme de bonnet phrygien pareil à celui qui orne le drapeau républicain du pays de ce gentilhomme?... Machinalement, parce qu'il était à court de phrases :

— Quelle belle perle!... fit Max, imprudent.

Les yeux de M. de Arragoyèche étincelèrent. Sa main, qui allait vers sa cravate, se détourna et, d'un mouvement plus prompt que la pensée, sûr, direct, rapide, vint à celle de Max où l'épingle fut piquée, avec une telle autorité impérieuse dans le don, une générosité si inélectable, qu'elle rendait impossibles toute défense, tout refus, et qu'il n'eût la parole que pour un merci.

— Au fait, interrogea ensuite négligemment M. de Arragoyèche, n'aviez-vous pas quelque chose à me dire?...  
— Moi?... Non... Rien... murmura, pauvrement Max accablé, subissant le destin.

Mais un obscur instinct fraternel lui fit jeter un regard mélancolique sur la planche aux papillons.

André PICARD.

## A la mémoire de Serge Basset

Le Comité de l'Association des journalistes parisiens, au lendemain de la mort de Serge Basset, son secrétaire, avait adopté le principe d'une souscription commémorative, en vue d'élever une stèle commémorative sur la tombe de ce journaliste frappé au champ d'honneur dans l'exercice de sa profession.

Au cours de sa séance d'hier, le Comité a décidé que les souscriptions seraient reçues dès maintenant, 14, rue de la Grange-Batelière, de 2 heures à 5 heures. L'Association s'est inscrite pour 500 francs.

## La Fête nationale de la Belgique

Le programme de la fête de dimanche, à Versailles

Dimanche prochain, la fête nationale de Belgique sera célébrée dans le parc de Versailles, de 10 h. à 18 heures. Au programme, outre les grandes eaux, le concert militaire interallié et une fête sportive, un grand gala artistique dans le bosquet des Colonnades. Ce gala comportera :

1° L'exécution de la *Symphonie funèbre et triomphale* de Berlioz (orchestre de la Garde républicaine, chœurs du Chant Choral), avec une cérémonie funèbre interprétée par Mlle Gisèle de Charmoy, de l'Opéra, et une chorégraphie d'élèves lauréates du Conservatoire; la partie apothéotique exécutée par M. Léon David, de l'Opéra-Comique, les chœurs et l'orchestre.

2° La reconstitution historique d'une fête donnée par le roi Louis XIV à Mlle de La Vallière, dont M. Pizani est l'auteur, et que joueront les élèves lauréates du Conservatoire en costumes du dix-septième siècle, fête musicale et dramatique où on interprétera des fragments du *Mariage forcé*, du *Couvenement de Poppée*, de *Monteverdi*; des danses anciennes; une scène de *Phèdre*; une *Sonate de Corelli*; une scène de *l'Ecole des Femmes*, etc.

C'est à 3 h. 1/2 que ce gala commencera.

A midi, grand pique-nique dans l'allée d'Apollon.

Ajoutons que la musique du 1<sup>er</sup> régiment des grenadiers belges viendra du front pour participer à ce concert, ainsi qu'à celui qui sera donné demain à 3 heures, aux Tuileries.

Elle arrivera à la gare du Nord ce matin, à 10 h. 1/2.

## Les colis envoyés aux prisonniers ne seront plus confisqués

Le ministère des Affaires étrangères nous communique la note suivante :

Le gouvernement français est officiellement informé que les mesures prises par le gouvernement allemand contre nos prisonniers et visant à la confiscation de tout ou partie des colis qui leur étaient adressés viennent d'être rapportées.

En ce qui concerne les boîtes de conserves, des assurances formelles ont été données qu'elles ne seraient ouvertes pour vérification qu'en présence du destinataire au moment où il en voudrait faire usage, dans le détachement de travail auquel il est affecté.

La distribution des colis destinés aux prisonniers de guerre français se trouve ainsi normalement rétablie.

Les familles et les œuvres peuvent, en conséquence, reprendre les envois comme par le passé, sans se préoccuper des avis contraires datés de la fin de juin qui leur sont adressés par les prisonniers eux-mêmes.

## THEATRES

**Matinée de gala.** — Un grand gala organisé par M. Romolo Zanoni, directeur de l'Opéra Italien, sera donné dimanche prochain, à 2 h. 30, au théâtre des Champs-Élysées. L'entrée du théâtre sera absolument gratuite pour les militaires blessés.

### THÉÂTRE RÉJANE

A LA DEMANDE GÉNÉRALE

DEMAIN SAMEDI, A 8 HEURES 3/4, Unique représentation de :

### LA MESSE DE CINQ HEURES

LA BELLE PIÈCE DE M. MAURICE ROSTAND avec les concours de MM. Harry Baur et Joubert et Mmes Monna Delza, Bouchet et Loukia.

Ce soir :

Th.-Français, 7 h. 45, *les Noces d'argent*, Opéra-Comique, relâche; demain, *Marouf*, Odeon, relâche.

Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly).

Gymnase, 8 h. 15, *la Race*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Antoine, 8 h. 30, *les Bleus de l'amour*.

Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, *les Nouveaux riches*.

Renaissance, 8 h. 30, *le Paradis*.

Porte-Saint-Martin, 8 h., *le Chemineau*.

Athénée, 8 h. 20, *Monsieur Beuvelot*.

Femina, 8 h. 45, *la Revue*.

Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit ou le Dérivatif*.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *Taiwan*.

Th. Michel, 8 h. 45, *Argar ou les Loisirs du harem*.

Scala, 8 h. 20, *le Sursis*.

MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30, *la Grande Revue*.

Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

## TOUTE FEMME PEUT RAJEUNIR SON TEINT

Des expériences et des recherches ont prouvé que la beauté du teint réside dans le derme ou la vraie peau qui, chez les enfants, est recouverte d'une peau transparente à travers laquelle le teint rose et délicat paraît dans toute sa splendeur. Comme les années s'écoulent la vraie peau reste la même, mais les petites cellules qui forment l'épiderme s'épaississent, durissent et ne tombent pas quand elles sont mortes, de sorte que l'épiderme devient terne et ridé et dissimule complètement le joli teint qui existe encore sous la peau. On ne peut le découvrir qu'en enlevant ces petites cellules mortes de l'épiderme. Le savon, l'eau et les crèmes de toilette font disparaître un petit nombre des cellules les moins tenaces, mais les couches compactes de tissu mort ne peuvent être enlevées qu'au moyen d'un dissolvant inoffensif qui semble posséder la remarquable propriété de détacher peu à peu toutes les cellules mortes qui masquaient le teint et détruisaient sa beauté. Toutes les femmes doivent se procurer de la Cire Aseptine, l'appliquer chaque soir sur leur visage et lorsqu'elles se laveront, le lendemain matin, une grande partie de la peau morte disparaîtra. Continuez ce traitement régulièrement et vous remarquerez l'amélioration merveilleuse de votre peau et de votre teint.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

## L'assassinat de Jaurès

Raoul Villain demande à être jugé

Une nouvelle requête de Raoul Villain, le meurtrier de Jean Jaurès, a été transmise, hier, par M<sup>rs</sup> Henri Gérard et Alexandre Zévass, ses défenseurs, à M. Kioes, président de la cour d'assises de la Seine. Elle est conçue en ces termes :

Monsieur le président, J'ai l'honneur d'appeler respectueusement votre attention sur la situation singulière qui m'est faite et de solliciter ma comparution devant le jury. C'est le 31 juillet 1916 que j'ai commis l'homicide, sur la personne de M. Jaurès, pour lequel je suis poursuivi.

Depuis je suis incarcéré, soumis au régime cellulaire, ce qui représente à cette heure 1.350 jours de détention préventive.

L'affaire, comme vous le savez, devait venir à une des sessions de 1915. Depuis, sur la demande du gouvernement, M. le procureur général formulé à chaque session nouvelle des réquisitions tendant à l'ajournement du procès, et il est ainsi remis indéfiniment de session en session sans que l'on puisse prévoir à quelle date le bon plaisir gouvernemental permettra que je sois jugé.

J'ai le droit de m'élever contre un pareil arbitraire et je me permets, monsieur le président, de vous le faire observer :

Qu'il n'y a pas, dans toute l'histoire du droit pénal, d'exemple d'une détention préventive aussi longue, aussi contraire à la loi, à la jurisprudence, à l'équité et à la raison ;

Que, depuis le début de la guerre, plusieurs des témoins que je me proposais de faire entendre pour ma défense ont trouvé sur les champs de bataille une mort glorieuse et que je risquer, par suite, de me trouver privé de la plus grande partie des témoignages qui pourraient être utilement recueillis par le jury ;

Qu'enfin le régime cellulaire compromet ma santé et qu'au jour de l'audience — si jamais il vient — je ne serai plus en possession des moyens physiques qui me permettraient de supporter l'interrogatoire et les débats.

Je vous demande, monsieur le président, de mettre un terme à une situation sans précédent et d'inscrire mon affaire à l'une des audiences de la session d'août ou de septembre 1917. Veuillez agréer, monsieur le président, l'assurance de mon profond respect.

RAOUL VILLAIN.

Au reçu de cette requête, le président Kioes a conféré avec le procureur général qui se rendra auprès du garde des sceaux.

## Déserteurs et bandits

Henri Chapuis, Georges Brien et Emile Fontaimpe, âgés de 22 et 24 ans, dangereux repris de justice, étaient en outre des déserteurs. Le trio ne vivait que de cambriolages.

A la nuit tombante, ils pénétraient chez les commerçants, et tandis que l'un d'eux, Chapuis, revolver au poing, terrorisait sa victime, Brien et Fontaimpe dévalisaient en conscience le commerçant.

C'est ainsi que les bandits opérèrent à Arcueil-Cachan, à Bagnolet, à Saint-Mandé, à Montrouge, etc.

Le trio comparaitra, hier, devant les assises de la Seine. Après plaidoiries de M<sup>rs</sup> Loewel, Quemeuille et Zévass, la cour a condamné Chapuis aux travaux forcés à perpétuité; Brien à dix ans de la même peine et Fontaimpe à cinq ans de réclusion; pour ces deux derniers 20 ans d'interdiction de séjour.

Savonnerie MICHAUD PARIS

*Vouslez-vous avoir la main douce et blanche?*

LE SAVON

**ONCTUOSIS**

TRES PRATIQUE POUR LE BAIN AFFINE et EMBELLIT LA PEAU En vente partout

Correspondance

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

G. d'Estrees. — Vous trouverez le livre en question dans toutes les librairies au prix de 3 fr. 50. Je n'ai pas encore le renseignement exact pour le pilote aviateur.

Cherchant à plaire. — Oui, toujours bien mise, en tenant compte de son rang et de ses ressources.

Marie. — Badigeonnez vos pieds, matin et soir, avec un pinceau trempé dans cette mixture : glycérine, 10 gr.; perchlorure de fer liquide, 30 gr.; essence de bergamote, 20 gouttes.

**Maladies de la Femme**

LA MÉTRITE

Toute femme dont les règles sont irrégulières et douloureuses, accompagnées de coliques, maux de reins, douleurs dans le bas-ventre; celle qui est sujette aux Pertes blanches, aux Hémorragies, aux Maux d'estomac, Vomissements, Renvois, Aigreurs, Manque d'appétit, aux idées noires, doit craindre la MÉTRITE.

La femme atteinte de Métrite guérira sûrement sans opération en faisant usage de la

**JOUVENCE de l'Abbé SOURY**

Le remède est infailible à la condition qu'il soit employé tout le temps nécessaire. La Jouvence de l'Abbé Soury guérit la Métrite sans opération parce qu'elle est composée de plantes spéciales, ayant la propriété de faire circuler le sang, de décongestionner les organes malades en même temps qu'elle les cicatrise.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiénique des Dames (la boîte 1 fr. 50).

La Jouvence de l'Abbé Soury est le régulateur des règles par excellence, et toutes les femmes doivent en faire usage à intervalles réguliers, pour prévenir et guérir: Tumeurs, Cancers, Fibromes, Malaises suites de couches, Hémorragies, Pertes blanches, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, Faiblesse, Neurasthénie, contre les accidents du Retour d'Age, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

La Jouvence de l'Abbé Soury dans toutes pharmacies: le flacon, 4 fr.; franco gare, 4 fr. 60; 3 flacons expédiés franco gare contre mandat-poste 12 fr. adressé Pharm<sup>ie</sup> Mag. DU MONTIER, Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits) 292 Ajouter 6 fr. 40 par flacon pour l'impôt.



POIDS LOURDS AUTOMOBILES  
La Marque "ATLAS"  
21 et 21 bis, rue Desrenaudes, Paris

# EXCELSIOR

GROS CAMIONS AUTOMOBILES  
La Marque "ATLAS"  
21 et 21 bis, rue Desrenaudes, Paris



## L'ARRIVÉE DE GRANDS BLESSÉS SERBES VENANT D'AUTRICHE



RÉDUITS A UNE POIGNANTE MISÈRE PAR LA HAINE AUTRICHIENNE, CES BRAVES ONT ÉTÉ ÉMUS AUX LARMES PAR L'ACCUEIL QUI LEUR A ÉTÉ FAIT. Un premier convoi de 349 soldats serbes revenant d'Autriche, par la Suisse, après une douloureuse captivité vient d'arriver en France. L'état de ces malheureux est tel que le colonel Bojidarevitch, chargé de les recevoir, pleurait en leur adressant la parole. Ces héros, dont la plupart furent faits prisonniers au moment de l'invasion de la Serbie, ont été reçus avec les mêmes honneurs militaires que nos grands blessés. En voici quelques-uns en gare d'Ambérieu. Beaucoup d'entre eux versaient des larmes de joie.

## LE COLONEL PIERRE LOTI A REÇU LE BAPTÊME DE L'AIR



PIERRE LOTI (X), ASSIS DERRIÈRE LE PILOTE, S'APPRÊTE A FAIRE SON PREMIER VOYAGE. Nous avons raconté il y a quelques jours comment le colonel Julien Viaud (Pierre Loti) a reçu le baptême de l'air, le pilote qui le conduisait dans les nuages arrêtant son moteur pour souhaiter sa fête à l'illustre écrivain. Voici deux photographies qui illustrent cette jolie anecdote. L'une a été faite avant le départ de l'avion, l'autre au retour de l'auteur d'« Azyadée ». Espérons qu'après tant de voyages sur terre et sur mer celui-ci inspirera à l'officier de marine, devenu colonel, quelques délicieuses pages de plus.

### STOCK CONSIDÉRABLE DE BUREAUX ET MOBILIERS DE TOUS STYLES

Bureaux américains, meubles tournaient, Chaises bas-coussin - Classiers - Coffres - forte  
Installation complète et agencement  
Vente et location  
de Mobiliers pour Paris et la campagne  
JANIAUD JEUNE, 61, r. Rochechouart, PARIS

### LA NORVÉGIENNE (LE PARFAIT)

Presse à fabriquer le combustible avec des déchets de toute nature. En vente dans tous les grands magasins. Dépôt général, 57, rue de Turenne, Paris.

**CLINODONT**  
LA MEILLEURE DES PÂTES DENTIFRICES  
EN VENTE PARTOUT  
CONCESSIONNAIRE O. LEBOLDT, 83, R. de MAUBEUGE, PARIS  
ECHANTILLON Contre 0.50 en timbres poste.

### LA MARMITE NORVÉGIENNE

« Le Robuste » offre de tels avantages que dans votre intérêt vous devez l'exiger partout. D'ailleurs après l'avoir vu vous n'en voudrez pas d'autre. Siège social : 25, Bd Poissonnière ; succursales : 19, Bd Beaumarchais et 16, rue Pigalle.

Militaires, touristes, pêcheurs  
Pour éviter de dangereuses piqûres  
achetez une MOUSTIQUAIRE L. B.  
Légère, aération, sécurité, 10 fr. en blanc,  
15 fr. en couleurs, 22, rue de l'Ecliquier, Paris.

Crème EPILATOIRE Rosée  
L'ÉPILIA du D<sup>r</sup> SHERLOCK  
SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS  
Une seule application détruit en quelques minutes  
POILS et DUVETS du visage ou du  
corps. Rend la peau blanche et veloutée.  
Flacon : 5.50 (mandat ou timbres). Envoi d'essai,  
S. POTEVIN, 2, Pl. du TH<sup>é</sup> Français, PARIS

**Pilules Orientales**  
Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.  
Le flacon avec notice 7 fr. 50 franco. — J. RATIE, Ph<sup>o</sup>, 45, Rue de l'Ecliquier, Paris.

### LES POSTICHES

HERMOSA, 24, Boul. de Strasbourg, Paris.  
Exécute égal<sup>em</sup> commandes particulières au prix de fabrication.  
Grand Choix de Mobiliers nouveaux. Travail à façon avec démolitions.

Pour vous créer de sérieux revenus par de petits élevages lucratifs, écrivez à  
O. POTERLET, Lisieux (Calvados)

### CHAMONIX FRANCE

AU PIED du MONT-BLANC 14 h. de Paris Trains directs  
Saison du 15 mai au 15 octobre  
CURE D'AIR ET DE REPOS  
Pour renseignements et Guides illustrés s'adresser au Syndicat des Hoteliers.

**GOUTTES DES COLONIES**  
DE CHANDRON  
CONTRE  
MAUVAISES DIGESTIONS,  
MAUX D'ESTOMAC,  
DIARRHÉE, DYSENTERIE,  
VOMISSEMENTS, CHOLÉRIE  
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN  
DANS TOUTES LES PHARMACIES  
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris

### MARIAGES HONORABLES, riches, t<sup>tes</sup> situations.

Mme C. Simon, Union des Familles, 259, avenue Daumesnil, Paris

### CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

Services automobiles de correspondance du P.-L.-M.  
En dehors du service automobile de correspondance qui fonctionne, depuis le 15 juin, entre la gare d'Issore-Saint-Nectaire et la station thermale de Saint-Nectaire (avec programme hebdomadaire sur Murois et Bessac, Compagnie P.-L.-M. met en marche, jusqu'au 15 septembre, les services suivants :  
Grenoble-Saint-Pierre-de-Charleux ;  
Grenoble-Briançon, par la Grave et le Lautaret ;  
Annecy-Saint-Gervais-les-Bains-Le Fayet, par Thônes, les Aravis, Mégève ;  
Moutiers-Salins-Frangiann ;  
Moutiers-Salins-Val-d'Isère, par Bourg-Saint-Maurice ;  
Clermont-Ferrand-Saint-Nectaire.  
Ce dernier service est en correspondance avec le train partant de Paris à 8 h. 15 (arrivée à Clermont à 16 h. 34 et à Saint-Nectaire à 19 h.) et qu'avec le train arrivant à Paris à 17 h. 40 (part de Saint-Nectaire à 6 h. 30 et de Clermont-Ferrand à 9 h. 2).

Le gérant : VICTOR LAUVERGNE  
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volonté